

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ISABELLE ARLEQUIN

PANARD, FAGAN

Opéra comique — 1770

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	42 répliques
ÉRASTE	30 répliques
OLIVETTE	24 répliques
PIERROT	10 répliques
ISABELLE	8 répliques
AGATHE	8 répliques
ÉLÉONORE	3 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE JARDINIERS

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ISABELLE ARLEQUIN.....	5
------------------------	---

ISABELLE ARLEQUIN.

SCÈNE PREMIÈRE

(AIR : Réveillez-vous.)

(AIR : De la nécessité.)

ISABELLE

Dieu d'amour à quelle folie
Exposes-tu les tendres coeurs ?
En est-il un qui ne s'oublie
Sitôt qu'il ressent tes ardeurs !
À se rendre dans le village 5
Une de ses parentes l'engage ;
De dépit d'amour, de jalousie,
Bientôt je sens mon âme saisie.
Je fais une plaisante démarche !... Plaisante ! Non, j'en dois rougir
de honte.
J'aime Eraste, et soit caprice ou amour de cette liberté dont jouit 10
une jeune veuve, je le rebute, je te force de renoncer moi.
J'arrive en ce village, on je suis Eraste, suivie seulement
d'Arlequin : mais l'aspect de ce Château, ce qui m'avait paru rai-
sonnable ne l'est plus, et je suis prête à m'en retourner comme je
suis venue. Quelle extravagance ! Cependant...

SCÈNE II

Isabelle, Agathe.

AGATHE (*chante*)

Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse ; M'en dput-il arriver ce dont on me menace.

ISABELLE

Cet enfant me paraît être la fille du Jardinier apprenons d'elle s'il se peut, quelque chose.

AGATHE

Dussent tous mes parents me priver de leur bien. On veut me marier mais ; je n'en ferai rien.

(AIR : *Oh ! Que nenni.*)

ISABELLE

Approchez-vous ?
Bonjour, ma Belle.

15

AGATHE

Me voici.

ISABELLE

Votre coeur, suivant ce langage,
N'aime point le mariage.

AGATHE

Oh ! Que fi. 20
Croyez-vous que je suis faite
Pour toujours rester fillette !
Oh ! Que nenni.
Ce que je chantais tout a l'heure, je l'ai appris d'un Monsieur qui
est ici depuis quelques jours.

ISABELLE

Savez-vous son nom ? 25

AGATHE

Eraste.

ISABELLE

Comment vous a-t-il appris ces chantons ?

(AIR : Eh ! marions-nous donc.)

AGATHE

Si l'objet pour qui je soupire
Voulait soulager mon martyr,
D'autres avec tous leurs appas 30
Ne me toucheraient pas.
Mais hélas ! Puisque l'inhumaine
Se rit de l'excès de ma peine
Et qu'elle n'entend point raison
Eh marions-nous donc. 35
En se promenant dans le jardin. En voilà encore une que j'ai rete-
nue.

ISABELLE

Ne savez-vous que cela ?

AGATHE

Oh ! Dame, il en chante bien d'autres ; mais comme elles ne parlent pas de mariage, je ne m'en souviens pas.

ISABELLE

Eh ! Dites-moi, ma petite femme ; quand Eraste se promène ne voyez-vous personne avec lui ?

(AIR : Halte là.)

AGATHE

Comme il reposait à l'ombrage, 40
Dans cette contenance là,
Madame l'aborda,
ET lui tint ce langage :
Tout ci, tout ça,
Pati, pata, 45
Bredi, breda,
Julie est votre affaire,
Vous ne pouvez mieux faire ;
Prenez-la.
Madame Léonore sa tante lui tient quelquefois compagnie. Ils 50
parlent ensemble tantôt haut, tantôt bas. Hier encore,
Adieu, Madame ; c'est aujourd'hui le lendemain de la noce de
mon cousin Lucas, je vais voir comment se porte la mariée.

SCÈNE III

(ISABELLE est quelque temps irrésolue ; enfin elle conçoit une idée folle, dont elle espère un heureux succès.)

SCÈNE IV

Léonore, Olivette, Éraste, Pierrot.

(Léonore demande à Eraste ce qu'il pense de Julie.)

(AIR : Le badinage.)

ERASTE

Former trop tôt des noeuds
N'est pas d'un homme sage
Rien n'est plus sérieux
Que lorsque l'on s'engage.
Je ne reconnais vos bontés, Madame, mais...

55

(AIR : Les filles sont si sottes.)

(Eraste se défend tant bien que mal.)

(Léonore lui propose une longue entrevue avec Julie.)

PIERROT

Fait-on du mariage
Une affaire aujourd'hui·
Nenni,
Ce n'est qu'un badinage.
Quand on vous parle de ce cas,

60

On vous jette dans l'embarras.
Quel est donc ce mystère ?
Avez-vous peur de n'avoir pas
Tout ce qu'il faut pour plaire ?
Lon, la,
Tout ce qu'il faut pour plaire ?
Bon ! Bon !

65

SCÈNE V

Éraste, Pierrot.

(dit-il à Pierrot;)

ERASTE DÉPLORE POUR SA FAIBLESSE POUR ISABELLE APRÈS SES MAUVAIS TRAITEMENTS

Ah ! Si tu savais,
Combien le sexe est trompeur !

70

(AIR.)

(AIR : Du Grand Condé.)

PIERROT

Si vous êtes mécontent,
Vous pouvez vous en plaindre ;
Chacun fait comme il l'entend.
Je ne veux point vous contraindre ;
Pour moi, libre et sans ennuis.
Étant fait comme je suis
Ai-je sujet de craindre ?
Le drôle, par son badinage,

75

Autrefois me faisait ombrage ;
Mais je lui fais nargue aujourd'hui ; 80
En un mot pour moi seul fidèle,
Olivette parle de lui,
Comme vous parlez d'Isabelle.
Tout beau.
Il est vrai qu'Arlequin avait lié connaissance avec Olivette. 85

SCÈNE VI

Les précédents, Olivette.

(Olivette vient avertir Éraste de se trouver tantôt à la fête qu'occasionne le lendemain de noces du jardinier, parce que Julie l'honorera de sa présence. Éraste dit qu'il va s'exécuter lui-même.)

SCÈNE VII

(Olivette s'affermit dans la haine qu'elle croit avoir pour le perfide Arlequin. Elle implore le secours de la raison.)

(AIR : Branle de Metz.)

OLIVETTE

Mais déjà de sa puissance
Je ressens l'effet vainqueur ;
L'Amour cède, dans mon coeur,
Au désir de la vengeance.
Morbleu, si je le tenais, 90
Comme je l'étrillerais !

SCÈNE VIII

Isabelle, en Arlequin, Olivette.

(Arlequin se fait connaître pour Isabelle, et prélude son rôle.)

OLIVETTE

Ciel ! Que vois je ?

ARLEQUIN

Hoï me ! Voici je crois ta femme de chambre du Château je ne pouvais la trouver plus à propos.

(AIR : Ce pâté qu'on apporte.)

OLIVETTE

Après un tel outrage,
Je te revois, volage : 95
Crains l'effet de ma rage ;
Le sort, pour ton trépas,
Dans ce lieu nous rassemble ;
Tremble ;
Je te ferai connaître, 100
Traître
Qu'Olivette n'est pas
D'humeur à souffrir des ingrats.
Il n'en faut point douter, c'est mon perfide.

ARLEQUIN

Je n'avais pas prévu celui-là. 105

OLIVETTE

En vain tu cherches à t'échapper.

ARLEQUIN

Moi ! Point du tout je t'écoute, et ne sais que dire car en vérité, je ne suis point capable de ce que tu crois.

OLIVETTE

Comment ! Tu ne te souviens pas du tout que tu as joué à Olivette ?

(AIR : Et tant tant tant.)

ARLEQUIN

Quand je te perdis, Olivette,
Je ne pensais qu'à tes appas ; 110
Mon âme, toujours inquiète,
Courrait le galop au trépas.
Pour dissiper cette humeur noire
Chacun me conseilla de boire ;
Et j'ai bu tant, et tant, tanc, cane, 115
Que j'ai perdu la mémoire,
L'esprit avec le jugement.
Pas d'un mot, et voici pourquoi.

OLIVETTE

Il y paraît, et d'ailleurs, je sais qu'il n'y a point de si petite chambre à qui vous ne contiez fleurette.

(AIR : Sans dessus dessous.)

ARLEQUIN

Voici des armes*, venge-toi 120
Je le mérite punis-moi
Exerce à ton gré ta colère,
Sans dessus dessous, sans devant derrière :
Frappe, fais-moi sentir tes coups
Sans devant derrière, sans dessus dessous. 125
Je te demande pardon, mon petit coeur ; et si ce n'est pas assez,

OLIVETTE

Tu es bienheureux que je t'aime.

(AIR : Aye ! Aye ! Jeannette.)

ARLEQUIN

Vous en aurez Arlequin
Petit coureur de griffette
Tenez monsieur le faquin 130
Voilà comme l'on vous traite,
Aye aye aye
Aye aye Olivette, Sec.
Eh ! Bien ! Je vais me punir et te venger.
Tu ne viens pas mettre le holà ! Tu me laisserais assommer, à ce
que je vois ? 135

OLIVETTE

Va, je te pardonne.

ARLEQUIN

Je te pardonne aussi.

OLIVETTE

Qui est-ce qui t'a amené ici ?

ARLEQUIN

Pardi, c'est la voiture.

OLIVETTE

Pour quelle affaire ?

140

ARLEQUIN

Pour parler à Éraste. Ne le puisse par ton moyen ?

OLIVETTE

Oui, malgré son embarras. Quand on songe à se marier.

ARLEQUIN

Heu !

OLIVETTE

Cela te surprend ?

ARLEQUIN

Pas autrement.

145

OLIVETTE

Isabelle n'en sait rien ?

ARLEQUIN

Elle s'en doute et je viens ici, de sa part, à la découverte. Veux-tu m'aider à la servir ?

OLIVETTE

Eh !... Mais... Je ne puis rien refuser à ce petit animal-là.

(AIR. La verte jeunesse.)

ARLEQUIN

De ce marine
Si je romps l'effet 150
Cent louis pour gage
Sont dans mon gousset.
Comme tu m'es chère,
Ma tendre amitié
Veut qu'en cette affaire 155
Tu sois de moitié.

OLIVETTE

Il me faut encore ton coeur, y puis-je compter ?

(AIR.)

ARLEQUIN

Oui, ma belle Divinité,
Je sens redoubler ma tendresse.
Souffre, du moins, qu'une caresse 160
Prouve ma fidélité.
Quand, après la brouillerie,

Ensemble on se rapatrie,
Que l'on goûte de volupté !

OLIVETTE

Je vais te ménager une entrevue avec Eraste.

165

SCÈNE IX

Arlequin, Pierrot.

(AIR: Ô Pierre.)

PIERROT

Que vois-je Ventrebille !
Ici, dans mon tripot,
Vous venez donc, mon drille,
Tourner autour du pot ?
Ô Pierre ! Ô Pierre !
On te prend pour un sot.

170

ARLEQUIN

Le plaisant original !

PIERROT

Il me semble mon petit Monsieur, que vous étiez en conversation
avec Olivette ?

ARLEQUIN

C'est une bonne fortune.

PIERROT

Oui ; mais apprenez que cela ne me plait pas.

175

(AIR. Et zeste, zeste.)

ARLEQUIN

Il s'y prend bien, ma foi.
Ah ! La drôle d'espèce,
Pour lorgner la Maîtresse
D'un rival tel que moi !
A-t-il ce petit geste,
Ce son de voix tendre et touchant,
Certain petit air en marchant,
Et tout le reste ?
Je m'en soucie comme de cela.

180

(AIR.)

(À part.)

PIERROT

Je pourrais, l'ami, te faire
Sentir quelle est ma fureur.
D'un jaloux crains sa colère.
Que n'ai-je un peu plus de coeur ?
Je pourrais, l'ami, te faire
Sentir quelle est ma fureur.

185

190

ARLEQUIN

Vous êtes donc jaloux, vous !

PIERROT

Assurément.

(AIR.)

ARLEQUIN

À cette folie
Homme trop enclin,
S'il prend femme un peu jolie,
Doit attendre du Destin
Qu'on lui fasse un beau matin
Ce qu'on a fait à Vulcain.
Tant pis pour vous, mon ami.

195

(AIR : La ceinture.)

PIERROT

Quand on trouve un rival fâcheux,
Qui ne veut pas cesser de l'être,
Pour faire évaporer ses feux
On le jette par la fenêtre.
Eh ! Vous pourriez bien être traité comme ceux qui font les gaulants.

200

ARLEQUIN

La précaution est bonne, et vous parlez avec une politesse infinie.

205

PIERROT

Je vous conseille, en ami, d'en faire votre profit.

(AIR : *Les Feuillantines.*)

ARLEQUIN

Votre conseil, mon mignon,
Est fort bon ;
Je fais cas de la leçon.
Il est juste, en conscience,
Que je vous en récompense.

210

PIERROT

Voyons.

ARLEQUIN (*à coups de batte*)

Tenez, Monsieur le donneur d'avis.

SCÈNE X

Éraste, Olivette.

OLIVETTE

Quoi que vous en disiez, je ne puis m'imaginer que vous ne pensiez plus à Isabelle.

(AIR : *Je ne veux plus sortir de ma caverne.*)

ÉRASTE

La perfide a mérité ma fureur.
Tu te trompes.

215

OLIVETTE

Vous ressentez une vaine colère.

ÉRASTE

Elle a versé le poison dans mon coeur.

OLIVETTE

Cela ne fait qu'augmenter votre ardeur,

ÉRASTE

Fut-il jamais un objet plus trompeur ?

220

OLIVETTE

En fut-il un plus capable de plaire ?

ÉRASTE

J'oublie enfin l'ingrate et sa rigueur.

OLIVETTE

Un coup d'oeil vous rendra menteur.

ÉRASTE

J'avoue qu'elle a tout ce qu'il faut pour plaire ; il semble qu'il n'y ait que douceurs à vivre sous son empire mais qu'elle est différence de ce qu'elle paraît !

(AIR.)

(AIR : De quoi vous plaignez vous ?)

(AIR : Quel plaisir de voir Claudine !)

OLIVETTE

Ce coeur plein d'indifférence 225
Soutiendrait-il la présence
De l'objet qui le charma ? Ah ! ah !
Supposons que d'un air tendre,
Soupirant par-ci, par-la, ah ! ah !
La belle vous fit entendre, 230
Sur le ton de l'Opéra, ah ! ah !
Ah ! cher amant, est-il possible ! etc
De quoi vous plaignez-vous
Éraste, quand on vous aime,
De quoi vous plaignez-vous, 235
Quand on n'aime que vous
Dans l'instant que tu devins traître
Je sentais mourir ma rigueur.
Ce moment eût été, peut-être,
Celui marqué pour ton bonheur. 240
Si cette Belle venait à vous ?
Laissez-vous toucher par mes pleurs hélas !

ÉRASTE

Ah ! Charmante Isabelle, par quel serment faut-il...

(AIR : Des Folies d'Espagne.)

OLIVETTE

Que faites-vous ? Non je ne suis point celle 245
Qui vous founit à l'amoureuse loi.

ÉRASTE

Hélas ! Mon coeur à tes yeux se décele,
Et mon amour éclate malgré moi.

OLIVETTE

Ah ! Ah ! Voici Arlequin, le valet d'Isabelle ; il vient, sans doute,
vous dire quelque chose de sa part je vous laisse.

SCÈNE XI

Éraste, Arlequin.

ARLEQUIN

Monsieur, je suis ravi de vous trouver : comment va votre santé ?
Je suis votre très humble serviteur.

ÉRASTE

C'est toi, cher Arlequin ?

250

ARLEQUIN

C'est moi-même. Eh ! Point de façon. Je vous prie ; vous vous portez bien ?

ÉRASTE

Y a-t-il quelque chose de nouveau ?

ARLEQUIN

Oui, on dit que le grand Turc...

ÉRASTE

Eh ! Je te demande de la parc de ta maîtresse ?

(AIR : Turlutaine.)

ARLEQUIN

Vraiment, elle est fort en peine 255
De vous voir rester ainsi,
Depuis plus d'une semaine,
Oh ! Turlutaine,
Dans ce vilain pays-ci,
Turlututu tantalari. 260
Que ne parlez-vous ? Elle vous fait bien ses compliments.
Elle est curieuse de savoir si l'air de la campagne vous est bon
s'il vous fait du bien.

(AIR.)

ÉRASTE

Je le trouve même si bon.
Qu'avant qu'il soit peu, je t'assure,
Pour m'établir en ce canton 265
Mon hymen pourra se conclure.

ARLEQUIN

Oui, vraiment, vous avez raison ;
C'est fort bien penser, je vous jure :
Turelure, lure,
Ton, ton, ton, etc. 270

ÉRASTE

Je compte que la chose se fera incessamment.

ARLEQUIN

C'est-à-dire, que vous envoyer paître Isabelle. Après tout, vous n'êtes pas obligé de l'aimer.

(AIR Le bruit des ar c.)

ÉRASTE

C'est en vain que mon coeur fidèle
Alanguit la nuit et le jour :
L'ingrate, pour moi trop cruelle,
N'a jamais marqué de retour ;
Tout le mien se fixait pour elle,
Pour le peu qu'elle eût pris d'amour.
Hélas ! Que veux-tu ?

275

ARLEQUIN

Je sais bien quelque chose... Mais.

280

(AIR : Diablezot.)

ÉRASTE

Cher Arlequin explique-toi.

ARLEQUIN

On m'a commandé de me taire :
Je ne passe pas mon emploi.

ÉRASTE

Ton silence me désespère.

ARLEQUIN

Oh ! Ce n'est pas ma faute, moi.

285

ÉRASTE

Tu peux compter sur mon silence.

ARLEQUIN

Je n'en dirai jamais le mot ;
Peste ! J'en sais la conséquence :
Diablezot.

ÉRASTE

Mais, tu peux me dire de quel oeil elle a vu mon départ.

290

(AIR Je ne suis pas si Diable.)

ARLEQUIN

Cette amante troublée
Toute la nuit dormit :
Toujours très accablée,
Le lendemain, se mit
À table en compagnie,
But, mangea d'appétit ;
Et pour la Comédie
Elle partit.
Diable ! Il ne lui fit pas de plaisir.

295

ÉRASTE

Voilà une grande affliction.

300

ARLEQUIN

Je vous dirais bien encore... Mais il faudrait n'en point parler.

ÉRASTE

Je ne veux rien savoir.

ARLEQUIN

Je lui ai souvent entendu dire d'un jeune homme qui vient souvent au logis, qu'il est aimable. C'est le portrait de mon cher Éraste.

ÉRASTE

Tu lui as entendu dire quelle joie !

ARLEQUIN

J'ai même lu dans son coeur qu'elle ne vous a pas tout-à-fait oublié.

305

ÉRASTE

Tu t'y connais beaucoup, je crois ?

(AIR : *Le bruit armes.*)

ARLEQUIN

Quand dans mon petit ministère
Je manque et qu'elle est en courroux ;

Pour faire cesser sa colère,
D'abord, je lui parle de vous :
Son regard devient moins sévère,
La Belle prend un ton plus doux.
Oh ! Je ne suis pas plus bête que vous... le pensez.

310

(AIR.: *La semaine de Gallet.*)

ÉRASTE

Tu me dis qu'elle songe
Encore à son amant
Tu me fais un mensonge.

315

ARLEQUIN

Nenni.

ÉRASTE

Tout te dément.
Puis-je croire, en effet,
Ce que tu veux me dire ?
Tu viens, elle le sait ;
Daigne-t-elle m'écrire ?

320

ARLEQUIN

À l'égard de cela, il faut l'excuser ; elle vous aurait écrit sans un grand malheur qui lui est survenu.

ÉRASTE

Quoi donc ?

ARLEQUIN

Vous avez connu d'Isabelle le serin si beau si vanté. Hélas le pauvre petit ne vit plus.

325

ÉRASTE

Puis-je m'amuser à écouter ce balourd ? Sortons.

ARLEQUIN

St, st, st, Éraste ! Je vous demande pardon, j'ai une lettre d'elle pour vous. Cela m'avait échappé.

ÉRASTE

Eh malheureux, que ne me la donnes tu, plutôt que de m'étourdir de tes balivernes ?

ARLEQUIN

Tenez, baissez la main. Adieu, je n'attends point de réponse.

SCÈNE XII

ÉRASTE

« Avant que vous ne vissiez ma lettre, j'étais bine aise de découvrir vos sentiments : c'est Isabelle qui vous la rend sous l'habit de son valet ; jugez de son amour par son extravagance. Je vous aime ; je vous aimerai toujours ; je pars, voyez vous voulez me suivre. » Est-il possible ? Isabelle ! Oh ! Folie aimable et flatteuse ! hâtons-nous de la rejoindre.

330

SCÈNE XIII

Léonore, Éraste.

(AIR Des Trembleurs.)

ÉLÉONORE

Où courez-vous donc si vite ?
De l'ardeur qui vous agite
Vous me voyez interdite.
Quel feu brille en vos regards !

(Éraste sort avec précipitation, pour aller chercher Isabelle.)

ERASTE

Je viens de voir Isabelle
Elle m'attend, cette Belle ;
Non, je ne puis aimer qu'elle.
Et pour la suivre, je pars.

335

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE

(AIR.)

(Le mariage de Lucas, de Léonore, et du Jardinier, donne lieu au Divertissement qui termine la pièce.)

ÉLÉONORE

Quoique j'aie été l'instrument
De ce nouvel engagement,
Je ne puis blâmer cet amant,
Quand il va rejoindre Isabelle.

340

Peut-on blâmer un coeur fidèle ?

Il vient de voir Isabelle, et c'est Arlequin qui sort ! Qu'est-ce que cela signifie ? Ah ! J'entrevois le mystère et je me doute bien que le mariage que j'ai proposé sera sans effet.

Voici la fête du village. Il est inutile que Julie s'y trouve ; allons l'en avertir.

345

DIVERTISSEMENT

(Duo.)

\[ÉLÉONORE\]

Que le choix d'un époux me paraît difficile !

À peine en pouvons nous voir un seul, entre mille,

Qui procure un heureux destin.

Vous vous trompez souvent, les Belles,

Quoique vous ayez le goût fin ;

350

Et pour m'en dire des nouvelles,

Je vous attends au lendemain.

C'est au bon vin,

Mon cher voisin,

Que l'on doit recourir sans cesse.

355

Point de Philis, point de maîtresse :

Toujours un verre vide ou plein.

Verse, verse,

Boit nuit et jour ;

Si tu veux renverser l'Amour,

360

Il faut que Bacchus te renverse.